



Sélection  
Reader's Digest

## UN PEUPLE EN MARCHÉ

Photographie  
Patrice Bériault

Un jour, les  
soldates de Claude  
Desjardins porteront  
le flambeau de l'espoir  
dans le monde entier.  
PAGE 15



# Soldate de la paix

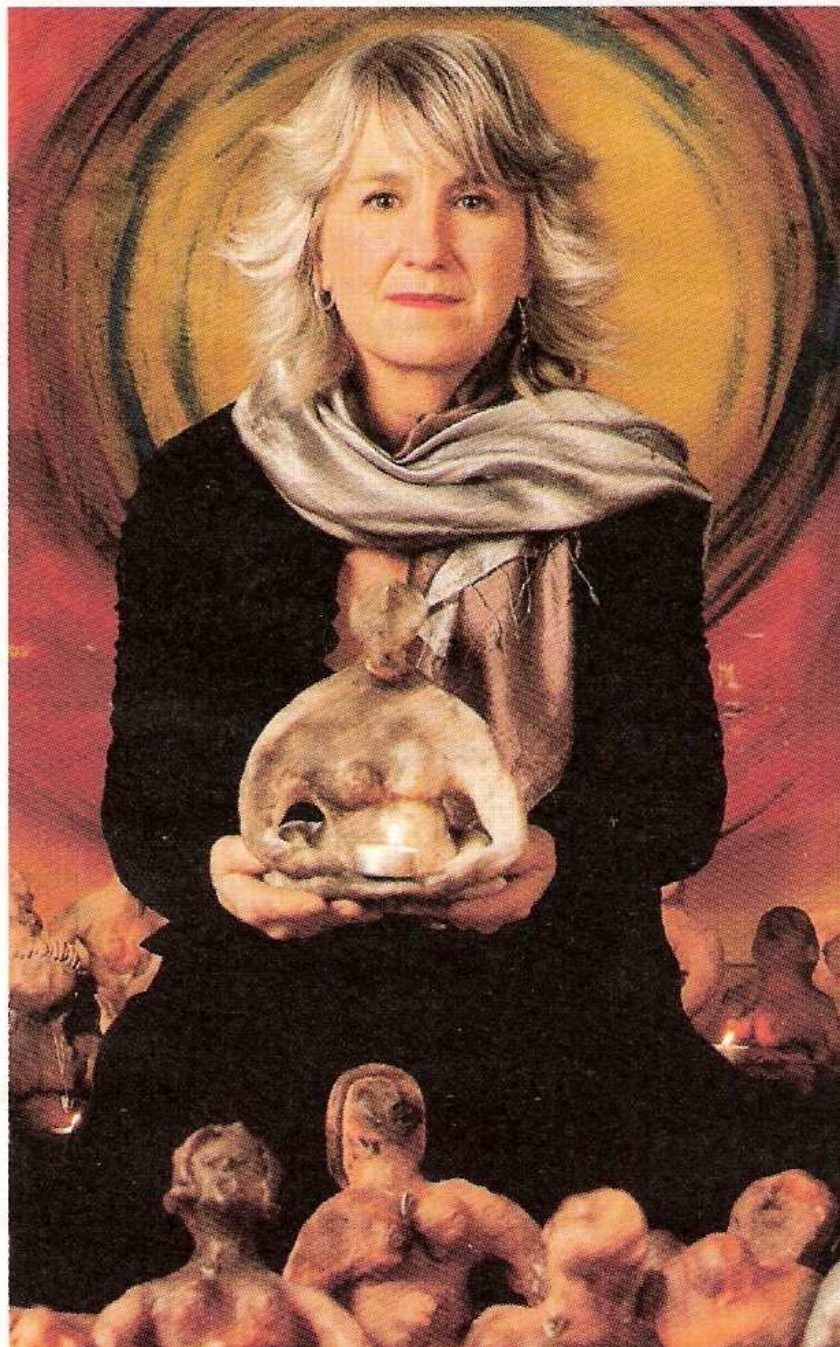
Le jour où l'armée de Claude Desjardins montera au front, l'espoir coulera à flots

PAR GARY LAWRENCE

**A**ssis devant une grande table, un homme griffonne un mot sur un bout de papier: *impatience*. Puis il pose son crayon et commence à pétrir une motte d'argile. Petit à petit, un corps prend forme: celui d'une femme, le cou allongé, les bras en cercle, la tête orientée vers le ciel. Après une heure ou deux, l'homme évide la statuette et y place le bout de papier. Il n'est pas seul: à ses côtés, une vingtaine de personnes font de même. Puis tous font leurs adieux à leur statuette avant de la remettre à une sculpeure bien particulière.

Depuis quelques années, Claude Desjardins est générale en chef d'une armée de combattantes. Des combattantes inertes,

PHOTO: PATRICE BÉRIault





faites d'argile, mais qui forment le noyau dur d'un mouvement social international et communautaire: les Soldates de la paix. Les troupes dépassent déjà le millier de réservistes, et le recrutement se poursuit. Objectif: fabriquer 6000 soldates et les exposer partout dans le monde. « Je voudrais créer un site de paix

## Elle avance seule, en semant, sans jamais se retourner pour voir la forêt qui pousse.

sur chaque continent et y exposer 1000 soldates par site, explique la sculpteure. On les échangerait d'un continent à l'autre. »

Cette armée n'est pas sans rappeler celle de Xi'an, en Chine, que l'empereur Qin avait fait façonner pour l'accompagner dans l'au-delà. « Si un empereur chinois a pu se faire enterrer il y a 2000 ans avec une armée de guerriers en terre cuite, je me suis dit que je pourrais former une armée de soldates de la paix », précise Claude Desjardins.

Au lieu d'être composé d'hommes, son contingent ne compte que des femmes. Plutôt que de porter une armure, elles sont nues et, au lieu d'être enterrées, elles seront exposées à l'air libre, brandissant un petit lampion, la flamme de la paix.

CETTE FLAMME, Claude Desjardins ne l'a vue briller que sur le tard, elle

dont la vie a longtemps été une succession de guerres intérieures. Après une enfance difficile, elle aborde l'âge adulte meurtrie. En guise de thérapie, l'idée des Soldates de la paix germe doucement, et, durant des années, seule l'ampleur de la tâche la fait reculer.

Puis survient le 11 septembre 2001, et son cortège de questions sur la folie meurtrière des hommes. S'ils s'entredéchirent, songe-t-elle, c'est d'abord parce qu'ils entretiennent le feu de la discorde en eux-mêmes.

Grâce à la création, Claude Desjardins les aide à rééquilibrer les forces antagonistes qui les animent.

Jusqu'ici, pas moins de 1060 Soldates de la paix ont vu le jour au Québec, dans le cadre de plus de 90 ateliers itinérants organisés à l'initiative soit de l'artiste, soit d'un groupe ou d'une entreprise qui lui demande de se déplacer. En moyenne, une vingtaine de sculpteurs en herbe prennent part à ces séances, et certains renouvellent l'expérience jusqu'à cinq reprises. Chaque fois, le même phénomène se produit. « D'abord, on prend le bloc d'argile et on modèle le corps, dit Claude Desjardins. A partir de là, un silence total s'installe: tout le monde se concentre, une graine de paix est semée. » Les participants ressortent conquis de ces ateliers. Même ceux qui se pensaient incapables de pouvoir créer pareille statuette y parviennent.



«La démarche de Claude prouve que chacun peut accéder au monde des créateurs», dit Dorothy Deschamps, une céramiste de Montréal.

En pétrissant l'argile, les participants font appel à leur côté créatif, à la part féminine qu'ils portent en eux, estime Claude Desjardins. «La société valorise notre côté masculin – l'action, le paraître, la productivité – et néglige ces valeurs féminines que sont l'introspection, l'intuition, le silence et la patience.» Pour elle, les ateliers rétablissent l'équilibre en mettant l'accent sur la création.

«La majorité des participants n'ont jamais touché à l'argile, poursuit la sculpteuse. Je leur demande d'abord de réfléchir à leurs guerres intérieures – une pensée négative qu'ils ont envers eux-mêmes – et de l'écrire. Le simple fait d'en prendre conscience permet déjà de changer quelque chose: c'est ça, l'essence féminine. Une fois leur soldate terminée, je leur demande d'y placer le papier pour le faire brûler lors de la cuisson. De la sorte, ils jettent un peu de lumière sur la part d'ombre qu'ils portent en eux...»

Curieusement, si l'idée d'œuvrer pour la paix et la communauté motive énormément Claude Desjardins, c'est d'abord pour se découvrir elle-même qu'elle continue. «Ça doit être extraordinaire de voir votre vision prendre forme», m'a déjà dit

une participante. Pourtant, ça ne me touche pas. Ce projet est vraiment une quête personnelle, quelque chose que je suis poussée à faire; je ne me sentirais pas bien si je ne le menais pas.» Elle aime d'ailleurs se comparer à l'homme qui plantait des arbres: elle avance seule, en semant, sans jamais se retourner pour voir la forêt qui pousse.

**P**OUR L'HEURE, les soldates reposent dans un entrepôt du Vieux-Montréal, dans l'attente de leur «mobilisation». L'artiste ne sait pas encore quelle forme prendra l'exposition, mais elle rêve en secret d'un site voué à la paix, qui serait érigé à Vancouver, dans le cadre des Jeux olympiques de 2010.

Le Brésil aimerait aussi recevoir la sculpteuse pour organiser ses ateliers itinérants. Le hic, c'est que Claude Desjardins porte seule son armée de l'espoir et qu'il lui reste plus de 5000 soldates à faire façonner sur cinq continents. «Même si j'ai des amis qui m'aident, je suis couverte de dettes. J'attends un miracle... ou un mécène.»

Dans l'attente d'un signe, Claude Desjardins demeure sereine: «Aujourd'hui, je n'ai plus peur, je me suis trouvé une mission pour la vie. En fait, c'est plus que ça: ce projet, je lui dois la vie...»

J'ai un chien... Sans que je lui dise rien, il me suit partout, où que j'aille!  
Mais, dès que je lui parle, il ne me suit plus... il doit suivre son idée.